

La vérité, c'est que quand personne ne me regarde, je ne m'épile pas en dessous des bras

Céline Héquet

Numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Héquet, C. (2020). La vérité, c'est que quand personne ne me regarde, je ne m'épile pas en dessous des bras. *Siggi*, (1), 54–55.

La vérité, c'est que quand personne ne me regarde, je ne m'épile pas en dessous des bras

CÉLINE HÉQUET,
Montréal



Ni les jambes.

Ni le bikini.

Je ne me blondis pas le poil de bras.
Je ne cache pas mon acné.
Je ne cache pas mes cernes.
Je n'allonge pas mes cils.
Je ne coiffe pas mes sourcils.
Je ne rosis pas mes joues.
Je ne mets pas de vêtements serrés.
Je ne mets pas de soutien-gorge.
Je ne mets pas de bijoux.

En confinement, je ne peux plus prétendre que j'ai toujours fait ces choses-là pour moi.

Seule dans ma chambre à Val-David, je ne fais plus le genre.
Je ne fais plus la déférence.
Je ne suis plus désolée.
Désolée de déranger.
Désolée de ne pas être une experte internationale du sujet sur lequel j'ose intervenir.
Désolée de contredire.
Désolée d'être suréduquée.
Désolée d'être trop musclée.
Désolée de parler fort.
Désolée de parler beaucoup.
Désolée d'exister.
Désolée d'être un humain à part entière.
Avec ses désirs, ses envies, ses aspirations
autres que rencontrer le prince charmant.

En l'absence d'interaction, à vrai dire, je ne sais plus ce qu'il reste de ma féminité.